Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 3 (1762)

Heft: 4

Artikel: Descriptions topographiques et oeconomiques premièrement de la

vallée de Hasle

Autor: Tscharner, B. / Sprüngli

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382548

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DESCRIPTIONS TOPOGRAPHIQUES

OÈ CONOMIQUES;

PREMIEREMENT.

DELA

VALLEE DE HASLE,

Continuée par Mr. S.P.R. üNGLI, rever. Pasteur à Meiringuen.

EN SECOND LIEU,

PRÉVÔTÉ

DE MOUTIER GRANDVAL.

PAR MR. B. TSCHARNER, Membre de la Société Oeconomique de BERNE.

H 5

ZMOINIA BOOKS.

PERMENEN.

VALLER DE LINSEE

Comminde pur Ele. S P R 9 R G Et , rever, Legendr à Alchongmun,

EN SECONDELET

a T O V a A A

DE MOUTING GRANDESS

Total Mark B. Total And Marketter Street Streets

-2.40 CETTE

7 .35

SUITE*

DELA

Description du pais de Hasle dans le canton de Berne.



E pais de Hasle est fort peuplé; d'anciens écrivains disent que sous Gisbert Roi de Suéde, & Christophore Comte de l'Ostfrise, cinq à six mille hommes, à l'occasion d'une famine, abandon-

nérent leur pais pour chercher d'autres de-

Leurs chefs étoient Schwitzer, Rémus & Wadislaus de la ville de Hasius. Réunis, ils passérent par la France, vinrent en Suisse, & traversérent près du mont Pilate ou Fracmont. Schwitzer & Rémus choisirent Uri & Underwald.

Wadislaüs avec sa troupe traversa le Brünig, & vint dans le païs qu'ils nommérent ensuite Hasle ou Hasli, nom qui a beaucoup de raport avec celui de la ville d'Hasius d'où ils sortoient.

A

* Le commencement de cette description se trouve dans la 4. partie du Journal œconomique de 1760. A peine ces peuples du nord furent-ils fixés, qu'ils furent apellés en Italie, dans le tems que Théodofe occupoit l'Empire d'occident, & que Radaguse étoit Roi des Goths.

Ces faits doivent s'être passés sur la fin du IV. siécle. Ils ne sont pas démontrés, mais il est certain que plusieurs anciens termes usités dans le pais de Hasle, prouvent que les prémiers habitans, ou du moins quelques uns d'entr'eux sont sortis de la Suéde.

Comme Balm, une voute de rocher rompu. Nollen, un roc faillant couvert de gason. Rohnen, une buche de bois. Lamm, un défilé. Mütten, aller en traineau. Guster, du gravier. Lüder, un mouchoir de poche. Vorzehnen, désirer. Nischen, secouer. Bäken, couper. Männen, conduire. Schroten, un angle, & divers autres.

Le païs d'Ober-Hasle, ou de Hasle supérieur, renferme plus de 20. villages, au delà de 800. ménages, & plus de 3000. ames. Il fournit environ 1000. hommes portant armes.

Le peuple est bien fait, sain & robuste. Le nombre des morts est à celui de ceux qui naissent, comme 1. est à 3. On y bâtise de 120. à 130. enfans. Les hommes y sont bien taillés & guerriers. Ils font en général grand cas de la liberté, ce qu'on doit attribuer à leur manière de vivre retirée, aux franchises particulières, dont ils jouissent, & au peu de commerce qu'ils ont avec leurs voisins.

Les maladies ordinaires des habitans sont les fiévres d'accès, & les pleurésies. Les fiévres Vien-

viennent probablement des exhalaisons fétides qu'occasionnent les inondations, qui fréquemment couvrent le pais en été: & les pleurésies, de la saçon de vivre des habitans, qui en suivant leur bétail, s'exposent souvent aux brouillards, & passent tout à coup aux vents froids des glacieres. Cette conjecture est confirmée en ce que ceux qui séjournent sur les montagnes souffrent rarement de la fiévre; & qu'il n'y a que les habitans des contrées exposées à ces vents extraordinairement froids & concentrés, qui soient attaqués de la pleurésie.

La manière de vivre des habitans est en général fort simple, leur nourriture & leur entretien très modique. Le riche comme le pauvre se nourrit de laitage. Quelque peu de falé & de viande fumée, distingue le particulier aisé de l'indigent, qui se contente de lait caillé & de pommes de terre.

Leur habillement est aussi de fort peu de dépense. La plûpart s'habillent d'étoffes de laine du païs, qu'ils fabriquent eux-mêmes. Une petite piéce d'écarlatte, & une couple d'aunes de rubans de velours, font tout le luxe des femmes.

Le plus grand commerce des habitans, consiste en fromages, chevaux, brebis & cochons. L'on compte qu'il y a dans le païs 150. fruiteries, laiteries ou challets, dont châcune produit environ 20. quintaux de fromage à vendre; le quintal à 7. Crones. To our stal must out (Le

Le revenu en fromages seroit donc Cron. 21000. ou écus d'Empire. foit livres Bernoises 70000

Le nombre des brebis qui se vendent parannée est d'environ 4000. ce qui fait une somme de

Crones 8000. ou L. 30000 Les chevaux comptés à Les cochons de 7000. L. à

Le total du revenu seroit ainsi Livres Bernoises 118000

D'un autre côté les dépenses sont considérables. Pour 1000. quintaux de sel, Crones. 5000 Pour 1000. saum (*) de vin,

le saum à 16. Cron. 16000

Du bled, pour 2000

Pour marchandises, toiles, bas, bonnets, chapeaux, cuirs, fer & outils, tabac & autres semblables articles; il en sort des sommes considérables.

Le travail & le produit du pais pourroit être perfectionné & augmenté à plusieurs égards.

I. Par raport aux bois, qui y sont en très grande quantité, mais dont on ne tire pas tout le parti que l'on pourroit, & que l'on n'économife pas comme on le devroit.

L'usage qu'on en tire est pour l'affoage, les bâtimens, les ouvrages, & à ces différens

égards, il y a bien des abus.

^(*) Le saum fait 100. pots de Berne.

Le bois à bruler seroit plus ménagé, si les tailles s'en saissoient avec plus de régularité, si les bois d'affoage n'étoient pas coupés sans distinction, & si l'on déracinoit les troncs des plantes. On voit çà & là des quantités prodigieuses de plantes abbatues par les vents, ou qui sont tombées de viellesse; le bois se pourrit sur place, & l'on n'en retire aucune utilité. Le bon sens ne dicteroit-il pas, qu'il ne faudroit accorder pour bruler aucune plante des forêts communes, jusqu'à-ce que ces bois couchés sussent dégagés, & qu'on les eut emploiés?

Il se commet une autre faute dans la coupe des bois. On marque de loin en loin dans une forêt de belles plantes, & en les coupant, on n'apporte aucun soin pour épargner les jeunes qui les environnent. Ne vaudroit-il pas beaucoup mieux faire coupe blanche, & tailler à net un espace, en y laissant les bâlivaux convenables? Et ne point passer à une autre portion, que cette prémière ne sut nettoiée?

D'ailleurs la plûpart des plantes ne se coupent point assez bas. Il semble au prémier abord qu'il y auroit de l'avantage à faire la coupe haute, pour favoriser la pousse des rejettons; mais ces jets n'étant pas soignés péxissent.

Les habitans pourroient encore beaucoup épargner les bois à bâtir, s'ils faisoient plus d'usage de maçonnerie dans leurs bâtimens, qui, en même tems seroient mieux préservés du seu & des inondations. Pour couvrir les

mai-

maisons, ils pourroient employer l'ardoise, qu'ils trouveroient en assez grande quantité dans leur territoire; au lieu qu'il se consume une prodigieuse quantité de bois pour des aisseaux ou bardeaux. Ils n'ont que des ponts de bois, ils pourroient en construire de pierre.

Combien de bois ne prodiguent-ils pas pour leurs cloisons, dans les lieux où des haies vi-

ves pourroient être facilement établies?

La culture & le soin des bois ne demanderoit pas moins de réforme. Ils n'établissent point de nouvelles forêts, & ce qui croît de luimême est détruit, ou par le bétail, ou par la

négligence des habitans.

Le bois propre pour utenciles & outils, est coupé à discrétion & emploié de châcun suivant qu'il en a besoin. Presque châque pére de famille est menuisier, tourneur, ou charron. Il en est très peu, ou même il n'en est aucun qui aprenne ces mêtiers de maîtres & qui en fasse aprentissage. Tous les utenciles de bois dont ils se servent dans les maisons, comme tables, chaises, vases pour le lait, cuillers, tranchoirs &c. sont faits d'érable, de tilleuls, d'arse &c. & ils les font eux-mêmes.

III. Les montagnes demandent incontestablement de bons réglemens & de bonnes ordonnances, sur la quantité & la qualité du bétail qui doit y être conduit, & sur le tems où l'on doit commencer & cesser d'en jouir. Il ne manque pas de réglemens de police, ni d'instructions sur ces divers articles; mais ces réglemens n'empêchent pas divers abus qui nui

muisent manisestement à la prospérité des

alpes.

On souffre sur la plûpart une trop grande quantité de gros bétail; abus que l'intérêt des plus riches entretient; & ce qui est encore pire, on met sur les alpes les plus fertiles, des brebis dont le sumier chaud est très nuisible, surtout dans les endroits arides & brulés par l'ardeur du soleil; ce qui, suivant les fermiers les plus intelligens rend plusieurs alpes stériles.

Dans plusieurs endroits, les troupeaux restent trop tard sur les alpes, on croît qu'il n'en faut descendre qu'après que la dernière herbe est rongée jusqu'aux racines; mais souvent la nature y pourvoit, & un hiver prématuré contraint les bergers & leurs troupeaux à re-

tourner chez eux.

III. Les pâturages & les prez pourroient en plusieurs endroits être fertilisés par les arrosemens & la culture alternative du bled. Ils ont une étendue considérable de terrein humide & marécageux, où il ne croît que de la lische ou flagére. Ces terres pourroient donner les prairies les plus fertiles en les desséchant, & en faisant écouler les eaux. Mais il semble que ces bonnes gens craignent que leurs chevaux accoutumés à ce mauvais fourage, ne pussent pas en suporter un meilleur.

On préviendroit certainement les grands dommages, que causent souvent dans ce païs-là les inondations sur les terres communes, si l'on en faisoit des possessions particulières; puisque 1V. Part.

les propriétaires dresseroient & construiroient mieux les digues & les chaussées opposées au débordement des eaux, qu'elles ne le sont actuel-lement par le public, qui, pour l'ordinaire n'y pense qu'après que le mal est arrivé, lorsque la chaussée trop soible est rompue, que le pais est ruiné, & que l'eau monte pour ainsi dire

jusqu'à la bouche des habitans.

Les pâquiers ou les communes sont très mal soignées; le pauvre n'en retire presque rien; le riche & celui qui a beaucoup de bétail en-léve tout. On ne laisse au pauvre qu'un très petit coin, sur lequel il recueille, après beaucoup de travail, & au bout de neuf mois, tout au plus un sac de pommes de terre; pendant que le riche prosite tellement des pâturages communs avec ses vaches, chevaux, brebis, cochons, qu'en automne, ces prairies ressemblent plutôt à des déserts arides, qu'à un terrein destiné à paître & à nourrir le bétail.

Certainement le Souverain trouveroit son avantage, les pauvres seroient mieux soignés, & le pais seroit plus généralement cultivé, si les pâturages communs étoient remis en mains particulières. Bientêt tout le terrein, qui souvent croupit sous l'eau dans les débordemens, prendroit une sace nouvelle; puisque châque particulier seroit engagé par son propre intérêt à mettre en sûreté la portion qui lui seroit assignée. Dans peu d'années l'Aar seroit redressée dans son cours, & les marais fangeux

geux deviendroient des près fertiles, couverts d'arbres fruitiers. Que dis je? Peut-être les habitans, qui sont actuellement dispersés, & qui pour se mettre à couvert des ravages des torrens impétueux, gagnent les montagnes & les rocs escarpés, reviendroient occuper ces campagnes changées en champs fertiles, & abandonneroient des demeures qui conviendroient mieux aux chamois & aux oiseaux de proye, qu'à des créatures humaines. Et pourquoi ces tems heureux ne reviendroient-ils pas? Il y a quelques centaines d'annés que dans le milieu des prairies, on voyoit un gros village nommé Birglen, qui par convenant de l'an 1372, avoit été reçu en combourgeoisse par ceux de Hasle.

Lorsque je parle de la distribution des pâturages communs, je n'entends point qu'il fallut les répartir également à châque particulier ; mais seulement d'en assigner à châcun à proportion de ce qu'il seroit en état d'en améliorer, d'en soigner & d'en cultiver. Le désir & l'intérêt qu'on auroit d'en posséder d'avantage exciteroit l'émulation; châcun à l'envi l'un de l'autre travailleroit: le paresseux & le négligent seroient encouragés, le pauvre y trouveroit la juste récompense de son travail, & le riche ne le surpasseroit qu'à proportion de son industrie. Celui qui ne voudroit pas s'occuper paroîtroit à tous les vrais patriotes digne du châtiment que sa négligence lui attireroit.

Les pauvres sont à la vérité abondamment affiltés

assistés du bien public, en fromage, beurre & farine: mais parmi ces pauvres assistés, la plûpart pourroient très bien gagner leur vie; le pauvre fainéant est nourri, tandis que l'honnête indigent qui travailleroit volontiers & qui a honte de mendier, manque souvent du nécessaire. Suivant un usage ancien, on tolére dans ce païs-là, la mendicité des enfans & de ceux qui sont hors d'état de s'entretenir: ce vice est très grand, mais il est moins encore, que de ne pas élever les jeunes gens pauvres à des métiers, pour les mettre en état de gagner leur vie par l'œuvre de leurs mains.

Et il ne faut pas en être surpris, puisque les habitans ont à l'égard des métiers une idée tout à fait singulière. Toute personne qui en a apris un, est méprifée des autres, injuriée même. Ils n'estiment que l'art d'entretenir & d'élever du bétail. Un homme qui porte du lait derriére le dos, un fromager qui fabrique le fromage est plus estimé parmi eux, que celui qui exerce tout autre métier quelque profitable qu'il foit.

Qui croiroit que dans un pais si pcuplé, il se trouve à peine un ménuisier qui entende mieux le métier que châque pére de famille; un serrurier qui sache tirer parti de sa profession! & que depuis nombre d'années il n'y ait aucun bourgeois du lieu qui ait apris le métier de maréchal, & qu'il faille se servic d'étrangers? Ils n'ont pas un tanneur qui entende

tende son art, & presque tout le cuir est préparé par des mains étrangéres.

IV. Le principal commerce des habitans confiste en fromages, en brebis, & en chevaux.

Les fromages se vendroient souvent mieux, & le prix monteroit plus haut, si les vendeurs trop impatiens ne gâtoient pas le prix de la vente. Le produit des brebis pourroit augmenter, si les alpes les moins fertiles qui sont les plus propres pour les brebis, n'étoient pas occupées en même tems par des chevaux & des vaches. Ils élévent aussi trop peu de chevaux pour vendre; ils n'en nourrissent presque que pour leur usage. Quels profits des harras bien soignés ne raporteroient-il pas aux habitans? Mais la fabrique & le négoce du fromage les occupe presque entiérement.

Une bonne partie des chemins du païs de Hasle, sont en été à peine praticables pour un piéton, & les routes les plus fraiées sont relles que dans divers endroits un cheval de bats ou de somme, en allemand saimpferd, chargé de marchandises, ne pourroit y passer, s'il n'y avoit passes barrières sur les bords des précipices.

V. Il croît dans le pais de Hasle le plus beau froment & l'orge le plus parfait. Pourquoi donc ne seroit-il pas possible d'y cultiver tout le grain que ce pais exige? Le riche est obligé de payer assez chérement son pain, & le pauvre extorsionné par le meûnier, se voit contraint de se procurer, à un prix excessif, la sarine qui lui est nécessaire. Les meûniers &

-

1 3

les boulangers ont des régles qu'ils ont faites eux-mèmes, qui renchérissent extrêmement le pain. Le Wahn, lisière maigre, fort bien exposée, & qui produit à peine de l'herbe pour quelques vaches, pendant une couple de semaines, ne pourroit mieux être mise en pro-

duit qu'en y cultivant du grain.

VI. A peine un étranger croira-t-il une vérité que l'expérience confirme tous les jours; c'est que dans le pais de Hasle, qui est presque tout de pâturages & de prairies, on se procure le beurre plus chérement qu'au dehors : jusques-là que les païsans les plus moiennés le tirent eux-mêmes de leurs voisins & en païent 12. Crones du quintal, pendant qu'ils ne vendent leurs fromages que la moitié.

VII. Ils s'habillent, il est vrai, des productions du pais; ils frabriquent des étoffes avec la laine de leurs brebis, & des toiles avec leur rite & leur lin. Mais ne pourroient-ils pas en fabriquer aussi au delà de leur nécessaire,

pour les vendre à l'étranger?

Si la filature, le blanchissage des toiles & le travail des laines étoient exercées dans le pais, ces ouvrages serviroient à occuper leurs pauvres, à retenir l'argent chez eux, & les mettre en état de suporter d'autres fraix.

VIII. Si on exploitoit les mines de fer qui font dans le Mühlethal suivant les régles de l'art, & que l'entreprise sut suivie avec ordre & avec sagesse; le pais pourroit non seulement se procurer tout le fer nécessaire, à bon marché.

ché, mais en retirer des profits considérables

par fon exportation.

OBSER.

IX. Un objet qui paroit minutieux, mais qui est un article important dans la culture des productions du pais, ce feroit une connoissance exacte des plantes & des herbes des montagnes. Quelques unes de ces plantes, il est vrai, de même qu'une partie de leurs qualités, sont connues & fort estimées chez l'étranger. Mais combien n'a-t-on pas découvert aujourd'hui d'effets des plantes & des simples qui s'offrent tous les jours à nos yeux, pour le service & l'utilité de la médecine & de l'œconomie domestique? Et que ne pourroit-on pas encore aprendre sur plusieurs plantes rares, inconnues à la plûpart des botanistes? Elles pourroient remplacer l'usage dispendieux des productions étrangéres, ou au moins servir à les échanger.

Je fais encore une remarque, & je finis. Les environs de la plûpart des laiteries ou chalets des alpes du païs de Hasle, sont couverts
d'aconit ou napell, en Allemand Eisenhütlin, que
les habitans nomment Laubristchen. Le bétail
se couche à côté de ce poison, sans jamais en
éprouver le moindre effet dangéreux; cependant il est étonnant que l'on ne cherche pas
à détruire des alpes cette plante pernicieuse.
Il faut ou que l'aconit ait un poison qui ne
s'exhale pas, & qui consiste dans un sel fixe,
rongeant & acide, ou que le froid de l'air
de la montagne empêche cette évaporation.

136 DESCRIPT. DU P. DE HASLE.

Je laisse aux naturalistes à examiner pourquoi l'aconit croît si épais dans les endroits où le bétail se repose, & où l'on trouve de l'eau corrompué: ne seroit - ce point par la grande quantité de nître que ces endroits contiennent? Du moins il est connu que l'esprit de salpêtre acide est extrêmement pénétrant, qu'il produit les essets les plus pérnicieux sur le corps humain: peut être les essets vénimeux de l'aconit viennent - ils de la même cause.



a pour salte plante in

que l'actore sit un podes

OBSERVATIONS

Sur la situation & la culture de la Prévôté de Moûtier-Grandval, dans l'Evêché de Basle.

MESSIEURS,

N voyage que j'ai fait, dans le mois d'Aoûst de l'année passée, * dans une partie de l'Evêché de Basle, appellée la Prévôté de Moû-*** ** tier- Grandval (en allemand Muns terthal), m'a fourni l'occasion de faire sur la culture & l'état actuel de cette petite portion du Jura, quelques observations, que j'ose mettre fous vos yeux. Je ne puis garantir les faits, dont je n'ai pû m'assûrer par moi-même, & dont je ne suis instruit que par des conversations que j'ai eues avec des personnes respectables, éclairées, & qui demeurent sur les lieux. Cependant comme les auteurs qui ont parlé de cette contrée, si riche en curiosités de tout genre, ont eû d'autres objets en vue dans leurs des. criptions (*), ou se sont bornés à des géné-

^(*) Je n'en citerai que deux les plus récentes. Voyage à la source de la Birs, publié en allemand à Basle en 1756. 8vo. par M. Buxtorf, on en a fait, usage

ralités. Je me suis flaté de vous faire plaisir, Messieurs, par des remarques qui, quelqu'imparfaites qu'elles soient, sourniront peut-être à d'autres personnes l'idée de nous donner des notions plus exactes de ce païs. J'ose proposer cette tâche à la société correspondante de Bienne. Elle a dans son corps, des personnes très propres à remplir nos vœux sur ce point (*).

Le nom de Jura embrasse toute cette chaine de montagnes & de vallées, qui occupent
la frontière de la France & de la Suisse; depuis Genève jusques à Basle, ou depuis la
rive du Rhône jusques à celle du Rhin. La
direction ordinaire de ces montagnes & de
ces vallées, est du S. O. au N. E. en déclinant plus ou moins vers l'Ouest & l'Est. La
largeur du Jura varie. Dans la partie où est

nsage dans la topographie de la Suisse. T. II. p. 19. Description de la Prévôté de Munsterthal, aussi en allemand, par M. Freudenberguer 1758. Quelques lecteurs prendroient peut-être un plus grand intérêt aux choses que M. Buxtors ne fait qu'indiquer, qu'à celles qu'il a pris la peine de détailler. L'ouvrage de M. Freudenherguer est exact dans les détails qu'il embrasse; on nous en promet de plus grands dans la nouvelle édition que l'auteur prépare.

(*) M. Eschaquet Pasteur à Court, dont il sera fait mention plus bas, se propose de travailler à une carte topographique de la Prévôté; il l'a rendra surtout intéressante, en y indiquant la proportion des terres cultivées à celles qui ne le sont point, & l'état de la population. Ses remarques sur ce petit mémoire m'ont sourni à peu près tout ce qui peut s'y trous ver de digne de paroitre aux yeux du public.

situé l'Evêché de Basle, elle peut être estimée d'environ douze lieuës de chemin; ce qui fait à peu près la distance de Bienne à Porentrui.

La Prévôté de Moûtier-Grandval peut être divisée en deux vallées. La vallée de Dorvau de Tavannes, (en allemand Dachsfelderthal) est la plus méridionale, & la vallée de Moûtier (en allemand Munsserthal), au Nord de celle-là. Leur direction est assez exactement de l'Ouest à l'Est. Leur situation est fort élevée, comparativement à celle du lac de Bienne, & encore plus rélativement à celle des environs de Basle.

L'entrée de la prémière vallée se fait par le sameux passage de Pierre-pertuis, à quatre petites lieues de Bienne, & un peu au-dessis de la source de la Birs, qui arrose ensuite le vallon dans presque toute sa longueur. On fait honneur aux Romains de ce passage percé dans le roc, qui de ce côté serme l'entrée du vallon. Vraisemblablement l'art n'a fait qu'aider très-peu à la nature en élargissant une voûte, semblable à celles des entrées ordinaires des cavernes, qui se rencontrent fréquemment dans le Jura. C'est ici que passe la grande route de Bienne, d'un côté par Bellelai à Porentrui, & d'un autre par Moûtier à Délemont, ou à Basse.

Des sçavans très célébres ont discuté la question; si dans l'inscription au-dessus de Pierrepertuis, il faut lire Numini ou Numinibus,
Augustorum, ou Augusti Sacrum: comme cette
question n'a aucun raport à l'agriculture, je

pense, Messieurs, que vous ne regretterez point

l'érudition dont je vous fais grace.

La distance de cet endroit jusques à l'entrée du vallon de Baljthal, dans le canton de Soleure, fait la longueur de la vallée de Tavannes; on peut l'évaluer à trois lieues. Sa largeur est difficile à déterminer, ne s'y trouvant que peu de places en plaine; sa juste détermination devroit être réglée sur la mesure du terrein cultivé, qui varie plus encore à raison des situations des côtes, qu'à raison de leurs pentes. Cette vallée est bornée au levant par le vallon de Balfthal dont on vient de parler; au couchant, par la montagne du Vion, au pied duquel se trouve le passage de Pierrepertuis, & qui la sépare de la vallée de S. Imier; au midi se trouve la Mouto, qui fait frontière avec l'Erguel, à l'exception de sa partie orientale qui confine au canton de Soleure, & se nomme le Buemot. Vers le Nord se suivent dans une direction à peu près droite du couchant au levant, le Morot, sur lequel est situé l'abbaie de Bellelai; le Montgirod, séparé du prémier par une coupure fort oblique : & enfin le Vermont ou Gratteri. Entre celui-ci & le Montgirod se trouve la gorge, appellée les roches de Court, qui sert de passage à la Birs.

Cette prémiére vallée renferme trois paroifses, dont on peut voir la description détaillée dans l'ouvrage très-exact de M. Freudenberguer. La paroisse de Tavannes est la plus nombreuse; on y compte 1100. ames. Le village de ce nom est situé à l'extrêmité occidentale du vallon, près de l'entrée de Pierre-pertuis. Il est remarquable, que dans ces derniers tems, en creusant la terre, on a trouvé plusieurs milliers de fers de mulets; il y avoit sansdoûte ici du tems des Romains, un magazin de ces fers, pour l'usage des troupes & des marchands. La réparation des chemins, rend aujourd'hui une pareille précaution superflue : mais ce nouvel avantage fera la ruïne des habitans de Tavannes. Ils négligent l'agriculture, pour s'adonner aux voitures. Le produit comptant du transport des marchandises les féduit, les détourne du labourage, qu'ils font plus légérement & avec moins d'attention au tems & à la faison; ils perdent la meilleure partie des engrais nécessaires à leurs champs, & ils se laissent ordinairement aller à l'ivrognerie, par l'habitude d'une vie irrégulière. Une autre perte pour l'agriculture de ce lieu, résulte de l'usage de l'abbaïe de Bellelai, d'enlever la dixme en nature. Il y a à Tavannes un magazin, ou dépôt des marchandises de passage, qui sont ensuite conduites en plus petites charges, & sur de plus petits chariots, jusques à Nidau.

À un tiers de lieuë de Tavannes, en suivant la grande & seule route, on trouve le village de Recouvilliers, (en allemand Roggwyl) c'est le lieu d'un marché fort fréquenté, où les habitans de l'Evêché vendent beaucoup de bétail engraissé. On voit ici de belles prairies, & des écluses, qui semblent indiquer une attention à les améliorer.

Le village de Malleray suit, à la distance d'une bonne demi lieue, sur la même route, en suivant toujours le cours de la Birs. Ce lieu est célébre par la victoire que les troupes de Berne & de Soleure y gagnérent en 1368, sur celles de l'Evêque de Basle. Entre ces deux villages le vallon paroit avoir sa plus grande

largeur.

Bévillard suit dans la distance d'un quart de lieue. C'est le chef-lieu de la seconde paroisse; on l'estime de 600. ames. On voit autour de ce village beaucoup de champs, & de belles prairies. M. Mochard Pasteur du lieu, donne à ses voisins l'exemple, en rafraichisfant par des eaux renouvellées, des prez qui se détériorent sous une eau croupissante. Les prez & les champs dans ce quartier, comme dans plusieurs autres de ce petit pais, sont fort infectés par une mauvaise herbe, que les gens de ces lieux appellent turterie. C'est le rhinantus crista galli Linnæi: nos Allemands l'appellent klaffen. On en distingue deux espéces, à fleur jaune & à fleur rouge, & cette derniére doit être la plus incommode.

La paroisse de Court, la dernière de cette vallée, consiste dans les deux villages de Sorvilliers & de Court, tous les deux situés sur la route & sur la Birs; elle contient 460 ames. Le prémier de ces villages est à un tiers de lieue à l'Est de Bévillard. Et Court, le village le plus peuplé de tous ceux de la Prévôté

réformée, puisqu'il contient seul 300. ames, est à une demi lieue aussi à l'Est de Servilliers. Ici le vallon commence à se resserrer, & ne conserve que quelques centaines de toisses de largeur, à une lieue à l'orient de Court. Là se termine la vallée de Tavannes, & continuant à s'étendre dans le canton de Soleure, il y prend le nom de vallée de Balsthal. C'est dans cette extrêmité orientale de la vallée de Dorvau, que se trouve la nombreuse colonie d'Allemands, ou de Suisses anabaptistes, dont il sera fait mention ci-après.

Toute cette vallée, & généralement toute cette contrée, ne peut qu'avoir un sol très fertile, par le grand nombre de ruisseaux qui y coulent, & la quantité de bonnes terres que les pluies y ont amenées des hauteurs voisines. La côte qui regarde le Sud, est la mieux

cultivée.

C'est ainsi qu'on voit sur les hauteurs de la vallée de Tavannes, au Nord de la Birs, plusieurs villages considérables. Le Fuët, Sadourt, Saules, Chindon, Loveresse, Pontenet, Champot; tandis qu'au Sud de la Birs il n'y a aucun hameau. On observe que les côteaux, tournés au N. & N. E. ont plus de sources & des sorèts mieux plantées, que les côtes tournées au S. & au S. O. Les vastes sorèts qui couvrent les pentes des montagnes sont une ressource pour les communautés, qui vendent beaucoup de bois au Prince, pour l'ussage de ses forges. Le bois dans ce pais, ne coûte aux habitans, que les fraix de la coupe

& de la voiture. Les sommets des montagnes font presque tous cultivés en prairies, ou en vacheries. Le fourage recueilli sur ces prairies est transporté dans les vallons sur des brancards, dont l'arriére traine sur terre, & l'avant est suporté par l'avant-train d'un char : les gens du lieu appellent cela des berrots. Toutes ces prairies des sommets & même quelques vacheries sont assujetties à la servitude du pâturage, en faveur des communautés, sur le territoire desquels ces fonds sont situés. Le parcours commence à la fête de la Madelaine, ou immédiatement après la faulx courrue. Le propriétaire, comme propriétaire est exclus du compâturage; le pâturage dure fix femaines confécutives, & il est affecté aux bœufs des charruës. Quant au peu de forêts qui se trouvent sur ces sommets, ce sont la plûpart de hautes joux, & appartienment au Prince, qui les fait exploiter pour l'usage de ses forges de Corrandolin & d'Ondrevilliers. Il tire de ces forges un bénéfice annuel d'environ 16000. livres de France.

Il s'en faut bien que les habitans de ces contrées fachent tirer parti de leurs terres. Leur culture est à bien des égards très imparfaite. La liberté même dont ces peuples jouïssent, est un obstacle à leur industrie; une opinion exagérée de cette liberté leur inspire un attachement obstiné à des usages ou mauvais ou indifférens. Il faut espérer que le succès des essais faits sous leurs yeux, par des Pasteurs bien intentionnés, & par quelques

particuliers intelligens, détruiront à la longue

des préventions si fatales.

Ici, comme par tout, la police actuelle des communes, & peut-être leur établissement même, est une source de découragement dans l'agriculture. Les labours des champs sont assujettis à des régles génantes. La prémière herbe, qui est la production vigoureuse de la nature renaissante, est foulée sous les pieds des troupeaux avides. La seconde herbe est coupée par portions affignées à châque particulier, & assignées singuliérement. J'ai vû des prairies, où ces portions prenoient la longueur de plusieurs cent pas sur la largeur d'une coupe, ou d'un trait de la faulx, tout au plus. Derriére le village de Bévillard, un pré fort étendu s'éleve dans une pente douce, infensible, admirable. Au-dessus de ce pré, un petit ruisseau offre des eaux, dont personne ne profite; presque tous en pourroient profiter. Quelle contradiction chez l'homme, de chérir les entraves de la servitude qu'il s'impose à lui-même; & de donner le nom de liberté au droit, dont il ne fait point usage, de s'en affranchir? Au reste on ne connoit point dans ce pais l'usage de paier la dixme du foin. Well ab Live in anymous at his

Outre une abondance de ruisseaux (*), dont on pourroit retirer beaucoup d'utilité pour l'arrosement des prez, & desquels on ne profite IV. Part. K pas;

^(*) On en compte jusqu'à quarante cinq, dans la vallée seule d'Oryal.

was; la Birs seroit une vraie source de richesse pour le vallon, si les habitans scavoient en faire usage. Elle est si abondante dès sa source même, qu'à la distance de quelques toises de sa sortie du roc, elle fait aller les rouës d'un moulin & d'une scie. Cet exemple d'abondance n'est à la vérité pas unique; on en voit plusieurs dans différens lieux de la Suifse, particuliérement dans le Jura. Ce phénomêne doit se rencontrer par tout, où des lits de rochers très étendus, forment de grands réservoirs dans l'intérieur des montagnes, & ne donnent que rarement une fortie aux eaux. Une semblable abondance de source se retrouve à Douane sur le lac de Bienne, à Serriéres. & dans divers autres lieux du Comté de Neufchatel, immédiatement derrière la ville de Bienne, & dans la belle source qui fournit d'eau la petite ville de Délémont, & qui mérite l'attention des observateurs curieux. A côté de la fource de la Birs, se trouve une petite source d'une eau très pure & très légére, à laquelle un médecin de la Nenfville, nommé Chiffele, a donné son nom & sa prémiére réputation. On m'a indiqué une autre fource de la même nature, mais moins riche; elle doit se trouver au Sud de Bévillard, au Nord-Ouest de Court; & sur la hauteur, une fource ferrugineuse, mais peu abondante.

Les eaux de la Birs sont excellentes, & quoique dans la suite de leur cours, elles croissent par la contribution de plusieurs autres ruisseaux, que la sonte des neiges au printems, Les pluies abondantes de l'été, changent souvent en torrens; elles seroient très propres à sertiliser les prairies, si les habitans avoient l'industrie d'en profiter. Ils se sont un double mal, par la négligence de partager & d'élever à droite & à gauche dans le vallon, ces eaux qui ont par tout une pente assez commode pour suivre les loix de l'industrie; puisqu'en privant ainsi les terres élevées d'une nourriture excellente & facile, ils laissent les eaux impunément noier les bas-sonds du vallon, où elles convertissent en marais les plus belles prairies.

Les terres dans la vallée de Tavannes sont généralement sertiles; & la pierre à chaux, dont les montagnes abondent, pourroit devenir un moyen de culture, dans un pais où

les bois sont abondans.

Les communautés dans cette contrée, comme en beaucoup d'autres, ont leurs champs partagés en trois sols ou pies, dont la culture se succéde dans un ordre alternatif. Le même champ fera semé par exemple, la prémiére année en froment, ou épautre; la seconde, en un mêlange d'avoine blanche, (avena vulgaris seu alba, C. B. P.) & de vesces noires (vicia sativa vulgaris semine nigro. C. B. P.). La troisième année il demeurera en jachére, de sorte que dans une même année il se trouve un champ semé en bled; un autre en avoine; & le troisiéme repose. Les pies en jachére reçoivent deux, très rarement trois labours, avant la dernière façon pour les fe-K 2 mail.

mailles, qui, dans les districts où la moissont est tardive, commence ordinairement avec la seconde semaine de Septembre. Un petit nombre de bons œconomes sément du froment pur, qu'ils ont le foin de bien trier; mais le plus grand nombre ne fait usage que de méteil, & très peu sément de l'épautre. Après la moisson qui tombe ordinairement dans le mois d'Août de l'année suivante, on laisse aller le bétail sur les champs. Après un seul labour, donné au même champ, dans le mois de Mars ou d'Avril de l'année suivante, on y séme l'avoine mêlée avec la vesce, qui parviennent à leur maturité, vers la fin d'Août, ou au commencement de Septembre. A cette seconde recolte succéde l'année de jachére, pendant laquelle on ne sçait tirer d'autre parti des champs que pour le pâturage du bétail de toute espéce.

Quant à l'amandement des champs, on ne fait usage que du sumier ramassé dans les écuries & dans les étables, sans faire aucune attention au raport entre les dissérentes qualités du sumier, & la dissérente nature des sols. Tout le sumier est conduit sur les champs, dans l'intervalle de tems, entre le second labour & la dernière saçon pour les semailles. Plusieurs laboureurs, particulièrement dans toute la vallée de Tavannes, & dans le petit Val, où l'on est obligé de semer de bonne heure, commettent une saute très essentielle, en ce que long-tems avant de l'enterrer, ils laissent leur sumier en petites meules, ou répandu sur les champs, exposé inconsi-

dérèment à la plus forte ardeur du soleil. Un engrais déja trop peu entremêlé de paille, privé ainsi par l'évaporation de toute sa force végétative, ne peut que tromper l'espérance du laboureur, en lui faisant perdre son tems, sa peine, & l'intérêt de ses sonds. Ces régles gênantes, par raport au tems & à l'ordre successif des labours, & le peu de liberté qu'on laisse au cultivateur dans l'aplication de son industrie, au meilleur emploi des terres, ne peuvent qu'arrêter les progrès de la culture.

Le charbon dans le bled, n'a fait jusqu'ici nulle part dans ce païs, d'aussi grands ravages qu'à Eschert, & aux environs de Tavannes. Au reste ce mal paroit dépendre plus du défaut d'engrais & de culture, que de la na-

ture ou de l'exposition des terres.

Des gens sensés reconnoissent l'abus du droit de pâturage sur les champs, appartenant aux communautés, & sur les prez des particuliers, particuliérement sur ceux des fonds de cette derniére espéce, qui sont bons par eux - mêmes, ou qui pourroient être bonifiés par une culture plus attentive. L'abolition de ce droit pourroit être regardé comme une compensation de ce que l'occasion des fréquentes voitures, depuis l'établissement des nouvelles chaussées, fait perdre du côté du fourage, du fumier, & par conséquent de l'amendement des terres, par la liberté qu'elle donneroit de tirer un plus grand parti des champs, & particuliérement dans les années de jachére. K

Les champs sont assez généralement situés sur la pente rapide des collines, d'où l'eau des pluies & la sonte des neiges entrainent facilement les engrais. Il n'y a point d'ailleurs de proportion entre l'étendué des champs, & la quantité des amendemens naturels. Dans ces circonstances, une nouvelle cause de détérioration, telle que celle des voitures, quoique n'agissant qu'insensiblement, ne peut qu'être très nuisible à ceux des habitans, qui sont à portée d'en ressentir les mauvaises influences.

Pour continuer la route de Court à Moûtier, ou Munster, le principal bourg de la Prévôté, on tourne à un quart de lieu à l'Est de Court, brusquement du Sud au Nord, en traversant exactement une montagne fenduë de sa cime jusqu'à la racine, par une de ces révolutions physiques, dont on trouve tant de traces sur notre globe, & particuliérement dans les montagnes. Le Vermont & le Montgirod, situés à la droite & à la gauche de cette gorge étroite & formidable, ne sont que les deux moitiés séparées d'une même montagne. Non seulement les lits des rochers & des terres se répondent de part & d'autre, avec une exactitude & une régularité dont on voit peu d'exemples ailleurs: mais ce qui rend ce spectacle plus intéressant encore, c'est la position singulière & uniforme des bancs de ces roches, qui par l'abaissement des deux côtés de la montagne, ou par l'élévation violente de son centre, ont été obligés de prendre, au lieu de leur direction horisontale, originaire; une direc-

direction recourbée en forme de voûte, dont les côtés latéraux sont presque perpendiculaires à l'horison; dans cette situation les interstices de ces bancs ayant été élargis par l'abaifsement des deux côtés de la montagne, ils ont été remplis de terres, de graviers & de fragmens que les pluies emportent successivement; de sorte que les extrêmités perpendiculaires de ces bancs de rochers, d'une épaisseur variée, quelquefois moindre de deux pieds, se présentent comme isolées, sous la forme d'anciennes mazures, mais en conservant avec le noïau de la montagne, une telle simétrie de direction, de courbure, & de hauteur respective, que les deux côtés de cette gorge profonde paroissent prêts à se rejoindre. La Birs roule en écumant ses flots irrités sur des débris de rocs; & les yeux accoutumés aux objets gracieux d'un vallon cultivé, font d'autant plus frapés par l'horreur majestueuse de ces lieux. Le voyageur, étonné, s'arrête à la vue de ce torrent impétueux, de ces précipices, de ces rochers suspendus sur sa tête. Par la sagesse attentive du Prince régnant (†), & par un travail patient des peuples, une

(†) S. A. défunte, Joseph Guill, de la maison des Rink de Baldenstein; Prince d'un caractère aussi doux & biensaisant, que ses vuës étoient grandes, & ses sentimens élevés, Mr. Deker conseiller de S. A. & Mr. Eschaquet, Pasteur resormé à Court, ont été les auteurs & les directeurs de ce chemin admirable au travers des rochers.

K 4

route large, unie & commode, vient d'être établie à travers cette gorge étroite, & à la prémiére aparence impraticable. Dans quelques endroits, de larges pointes de rochers escarpés ont été enlevés; les faces scabreuses de plusieurs autres ont été aplanies; les précipices comblés. Les flots de la Birs sont domptés par des digues, & les rives du torrent où il le falloit, unies par des ponts; le tout sait un ouvrage digne du faste utile de l'ancienne Rome.

Ce passage de la gorge des roches de Court peut avoir trois quarts de lieues ou environ. Il conduit dans un vallon affez spacieux, appellé le Grandval, qui fait partie de la seconde vallée de la Prévôté. Le bourg de Moûtier est fithé au fover d'un bassin, dont la largeur peur avoir une demi lieue; & c'est dans ce sens que la Birs le traverse. Le vallon dans sa longueur va toujours en s'élevant à l'Ouest & à l'Est; par son extrêmité orientale, il confine principalement au territoire de Soleure; par le côté oposé, il joint la partie occidentale de la vallée, ou la vallée de Sornetan. Elle a aussi le Montgirod, le Vermont, ou Graterri, dont il a déja été parlé; & le Montvalet qui la fépare de l'extrêmité occidentale de la vallée de Balsthal, dans le canton de Soleure. Au Nord, la montagne de Montier, ou Munsterberg, & le Rameut, qui fait la plus haute montagne de ce quartier. La partie orientale du vallon peut avoir une lieue & demi en longueur, elle est bien peuplée & cultivée; elle renrenferme la paroisse de Grandval, qui contient dans plusieurs villages, environ 600. ames;

elle est deservie par le Pasteur de Court.

Je renvoye pour ces détails à l'ouvrage de M. Freudenberguer qui en a fait son principal objet. Cette portion est arrosée par un petit torrent ou ruisseau appellé la Rause, dont l'inégalité du terrein & la rapidité des côtes ne permettent guères de tirer parti. Cette circonstance rend aussi la culture très pénible dans ce canton. J'ai vû huit bœufs devant un char de fumier; cela peut se comprendre par la considération de l'accès pénible des champs souvent fort élevés fur les côtes des montagnes. Mais j'ai vû le même jour une charrue trainée par douze bœufs, & un cheval, & sur le même champ une autre charruë attelée de quatorze bœufs & d'un cheval. L'industrie de ces gens mérite des éloges d'autant plus grands. On leur doit la justice de convenir, que les environs de Grandval sont mieux cultivés que le fond des vallées; aussi les habitans de cette paroisse paffent-ils pour être à peu près les plus riches de la Prévôté.

Le bourg de Moûtier est, comme je l'ai dit, au centre du vallon, dans une situation riante & sur un fond en aparence très fertile. On voit ici des arbres fruitiers & des jardins, qui annoncent une température de climat, & une culture supérieure à celle de la vallée de Tavanne. Les hâles établies à Moûtier pour les marchandises, qui se transportent par cette route neuve, de Basle à Genève, le passage K 5 fréquent

fréquent des voyageurs, les assemblées des députés de la Prévôté, qui se tiennent dans ce lieu, tout cela contribue à y entretenir plus d'activité, & une plus grande aisance que dans les autres parties de ce petit pais. C'étoit autresois le siège d'un chapitre de Chanoines réguliers. Les révolutions occasionnées par la reformation de l'Eglise, les ont forcés à se retirer à deux lieues de là dans la petite ville de Délémont. Ils conservent encore avec leurs droits seigneuriaux dans quelques lieux du pais, au dessus du bourg, à côté des ruines de leur église collégiale, une belle maison où château de plaisance, dans une exposition des

plus riantes.

La sortie du Grandval contre la vallée de Délémont est exactement semblable à son entrée, de la vallée de Tavannes; ces secondes roches, appellées les roches de Moûtier, la position verticale des lits, leur ordre simétrique à droite & à gauche, les différentes formes sous lesquelles ils se présentent, sont de même en tous sens très remarquables & très singulières. Ce second passage est plus long que les roches de Court, dans la même proportion que le Munsterberg & le Rameue, par la féparation desquels cette gorge s'est ouverte, surpassent en largeur de baze le Montgirod & le Vermont. Cette différence vient de ce que les deux prémiéres de ces montagnes sont en quelque façon doublées, par l'ajonction de deux autres montagnes placées au Nord & qui font corps avec elles, dans leur parties inférieures.

Au milieu de ce passage, les montagnes forment des deux côtés un enfoncement qui représente un petit vallon fermé dans ses extrémités, & dans ce petit bassin est situé un village appellé Roches, le dernier de la Prévôté

protestante.

Hors des roches, sur la côte méridionale de la belle & fertile vallée de Délémont, & au revers des montagnes qui bornent de ce côté le Grandval, on compte plusieurs villages, encore compris dans les libertés de la Prévôté, & dans sa combourgeoisse avec le canton de Berne, dont ils sçavent très bien aprécier les avantages; mais qui professent le culte de l'Eglise Romaine interdit dans les vallées de la Prévôté qui font l'objet de cette courte rélation. l'observerai seulement, qu'il y a bien moins d'aifance dans ces villages catholiques & peut-être encore moins d'industrie, que dans les paroisses où la religion reformée est exclusivement adoptée. Cependant les riches mines de fer dont l'exploitation a été si fort perfectionnée sous le Prince-Evêque défunt, devroit être pour cette contrée une nouvelle fource d'industrie & de population.

A l'occident & à un petit quart de lieu de Moûtier est une Eglise annexe de ce dernier lieu, appellée Chalière, au midi de laquelle à peu de distance & dans une petite gorge sort sauvage & solitaire est une source d'une eau très pure & très légére, & assez abondante à sa sortie pour faire aller un moulin à soulon. Le Grandval ou la partie mitoienne & orientale de la seconde

vallée,

vallée, est séparé de la partie occidentale ou de la vallée de Sornetan par une élevation assez haute du terrein, qui va toujours en se retrécissant à mesure qu'il s'éléve. Il peut y avoir une lieue en longueur depuis le bourg de Moûtier jusqu'au lieu appellé Ecorcheresses, dont les habitations, séparées les unes des autres, sont

partie de la paroisse de Sornetan.

Cette paroisse, nouvellement détachée de celle de Bevillard, est à peu près toute renfermée dans la partie occidentale de la seconde vallée appellée le petit val, & qui peut avoir deux lieues de longueur sur une petite demi lieue de largeur. Dans sa longueur la vallée de Sornetan est, comme celle de Grandval, également élevée dans ses deux extrémités. Vers l'Est elle aboutit, en s'élevant beaucoup, à l'endroit déjà cité, nommé Ecorcheresses. Dans la perspective oposée, ou à l'Ouest, se présente la riche abbaye de Bellelay, de l'ordre des Prémontrés, dont les revenus, dans l'opinion de bien des gens, ne sont pas fort au dessous de ceux du Prince Evêque de Basle. De ce côté là, un petit torrent ou ruisseau, arrose le vallon, & trouve sa sortie au Nord du village de Sornetan par la gorge d'Ondrevilliers, semblable aux roches de Court & Moûtier, mais plus resserrée & beaucoup moins curieuse dans ses détails. Cette sortie va encore dans la direction du Sud au Nord. Toutes les trois vallées de la Prévôté ont celà de particulier dans leur forme ressemblante, que sans la rupture violente des montagnes, les plus élevées

élevées de toutes celles qui les entourent, ces vallons paroitroient destinés à servir de bassins aux eaux qui s'y versent; la cause commune de ces ouvertures merveilleuses des montagnes a produit une uniformité dans l'effet; toutes ces gorges allant assez exactement dans la même direction du Sud au Nord, en coupant à peu près en angle droit la direction des

joux ou des chaines des montagnes.

Le petit Val est d'un accès de toutes parts affez difficile. On y aborde le moins péniblement du côté de Tavannes & de Bellelay; c'est la route que nous avons tenuë pour y arriver : on passe le Moron, montagne assez étenduë qui sépare les deux vallons au Sud de Sornetan & au Nord de Tavannes. Après avoir employé une heure à monter jusques tout près de l'enceinte de l'abbaye de Bellelay, nous passames à la droite sur des pâturages couverts d'un grand nombre de bœufs de la plus belle taille, qu'on y engraisse au profit de la maison religieuse, à laquelle ces domaines appartiennent. En suivant la cime du Moron, on trouve à une demi lieue de Bellelay, un hameau en partie habité par des allemands, & entouré de quelques habitations d'anabaptistes. Du haut de la montagne, avant d'en faire la descente, qui est très rapide, on découvre sous un point de vue très agréable, la vallée de Sornetan qui est très inégale mais très cultivée, & peuplée de plusieurs villages différemment situées. Dans ces tems peu dignes d'être régretés, où toute l'Europe ne faisoit que le vafte

vaste patrimoine, des prêtres & des nobles, ce petit coin de la terre avoit aussi ses Seigneurs particuliers, appellés de Sorne; on voit quelques ruines d'un château près de Châtelas, village situé au bord de la Sorne à une demi lieue de Bellelay, & à l'Est de cette abbaye. La paroisse de Sornetan doit rensermer 600. ames, & le quart environ de ce nombre doit être des allemands ou des étrangers.

La communauté de Souboz, village situé à l'Est & à une demi lieue de Sornetan, sur un doz d'âne un peu élevé, est très riche en pâturages communs de toute espèce; les bois de la communauté s'étendent à une lieue sur les pentes des montagnes au Sud & au Nord; aussi a-t-elle vendu au Prince dans ces dix dernières années du bois pour 8000. livres de France.

L'espèce de fapin rouge apellé Pesse, (en latin Picea, arbre de la poix, en allemand Robte tanne) croît dans toute la Prévôté en grande abondance. Voici le détail, que m'a fourni Mr. le Pasteur Eschaquet, sur la manière de tirer la poix de ces arbres. Ce commerce, deftructeur pour les forêts, fait ici un revenu de plus pour les habitans & pour le Prince qui lève des droits sur son exportation. Quand l'arbre est parvenu à une grosseur médiocre, on fait à son tronc des entaillures perpendiculaires, qui, d'espace en espace commencent à un pied de terre & finissent à peu près à hauteur d'homme. Cette opération se fait au printems. Les entaillures n'ont d'abord que la largeur d'un pouce & demi, & la profondeur de l'écorce

l'écorce même; on racle la poix, une fois l'an au printems ou en automne, à l'aide d'un espéce de crochet tranchant; mais afin que la poix pénétre dans ces reservoirs avec moins de difficulté, il est nécessaire de renouveller son écoulement, de tems en tems, au mois de may, par un léger creusement des lévres des entaillures. Par cette double opération les plaies de ces arbres deviennent & plus prosondes & plus allongées, jusqu'à-ce qu'ensin toute la partie supérieuse de l'arbre, privée de son suc nourricier, prend une couleur rousse & dépérit; on se hâte alors de le couper, mais il ne sert déjà plus que soiblement sur le foyer, & il est devenu inutile pour d'autres usages.

Pour nétoyer la poix des raclures d'écorce, on la cuit brute, avec beaucoup d'eau, dans de grandes chaudières; devenuë ainsi liquide elle est coulée au travers d'un sac de toile assez claire, avec l'aide d'une presse, au dessous de laquelle la poix se rassemble dans un bassin rempli d'eau froide, où elle se coagule & s'épaissit. Avant qu'elle se durcisse tout à fait, elle est recueillie dans des vases propres à la conserver.

Comme les pesses n'occupent que la cinquiéme partie à peu près des forêts, & que les autres parties fournissent abondamment à tous les besoins des communautés, elles sont moins à blâmer en sacrifiant le reste, à un usage très mauvais, mais qui fait pour eux une branche utile de commerce.

Les habitans de la Prévôté, principalement, ceux de la vallée de Tavannes & du petit Val, tien-

tiennent beaucoup de chevaux. Ils les achétent à l'age de trois & de quatre ans chez leurs voisins, particuliérement en Suisse; ils les revendent à l'âge de cinq à sept ans, & souvent plus vieux. La plûpart des poulains nés dans le pais sont vendus dans l'année même, aux Juifs d'Alface. Les habitans de Challeray, de Elcampos & du petit val, s'apliquent cependant à en éléver; mais quoi qu'ils n'ignorent pas l'importance du choix des étalons, ils négligent trop de s'en procurer, & de perfectionner ainsi une branche d'œconomie, qui pourroit les enrichir. Quelques communautés sont dans l'usage de laisser courir les étalons dans les pâturages communs, & cela paroit leur affez bien réussir. Comme les chevaux sont moins fatigués dans ce pais, & qu'ils profitent de la qualité des pâturages & des fourages, il n'est pas furprenant que leur vente tourne au profit des habitans de ces vallées, surrout dans les tems où la France est en guerre. Les foires du pais sont dans cet objet fort fréquentées par les Juifs, les Franc-Comtois, les maquignons de la Chaux-de-fond & du Locle.

Cet appas cependant ne doit point leur faire perdre de vue le commerce des bêtes à corne, dont l'utilité est plus grande & le profit plus certain. Les vaches, dont le revenu est d'une utilité si variée pour eux & leurs familles, se vendent lorsqu'elles sont vieilles, ou s'engraiffent à peu de fraix, pour l'usage de la maison, ou pour celui de la boucherie.

Les génisses & les vaches qui sont entretenues tenues dans ce pais en sont toutes originalres. Il n'en est pas de même des bœufs, dont la plûpart sont achetés dans le canton de Berne. Il n'y a qu'un très petit nombre de vachers, particuliérement sur la montagne de Moûtier, qui s'apliquent à engraisser des bœufs; encore la quantité n'en est-elle pas considerable. Les propriétaires des autres métairies 'préférent de les donner à ferme à des Suisses allemands, anabaptistes ou autres. Les bœufs dont on se sert dans les vallées pour la culture des terres, ne laissent pas de gagner de l'embonpoint pendant ce travail même, après quelques années; c'est un effet des excellens pâturages communs & de la qualité des fourages; ils sont vendus, au bout de ce tems là, aux habitans de quelques autres provinces de l'Evêché de Basle qui en achévent l'engrais. Cet excédent du prix de la vente des bœufs sur celui de leur achapt est peut-être la branche de revenu la plus considérable de ces vallées.

Les métairies des montagnes sont, comme nous venons de le dire, œconomisées en plus grande partie par des Suisses allemands, que leur attachement aux principes des anabaptistes a forcé d'abandonner leur patrie. Plus industrieux & plus patiens que les habitans nême des vallons, ils vivent tranquilles dans leurs habitations solitaires, & leur caractère & leurs mœurs au moins ne déshonorent pas les opinions qu'ils professent. Dans le seul district de Tavannes, l'Abbase de Bellelay recueille aujourd'hui septants cinq muids de bled en dixmes,

IV. Purt. L. des

des pâturages autrefois communs, changés en métairies & cultivés par les mains laborieuses de ces honnêtes sectaires. Il y en a cinquante samilles établies dans la seule paroisse de Court, à l'extrémité orientale de la vallée de Dorvau.

Les fromages du pais ont beaucoup de réputation; & par dessus les autres, ceux de Bellelay & les fromages apellés Frauenkæse, ou fromages des semmes. Dans toute la Prévôté, la plûpart des habitans sont dans l'usage dès le mois de May jusques en Septembre, de traire leurs vaches à trois dissérentes sois dans les vingt quatre heures.

Dans les pâturages de la vallée de Tavannes, qui sont tournés au midi, où le serpollet & d'autres plantes odoriférantes abondent, la chair des moutons est d'une qualité excellente & renommée. Le prix ordinaire d'un mouton gras est de six livres argent de France.

Avec tous les avantages que donnent à ces peuples, la fertilité de leurs terres & les prérogatives de leur constitution, il n'y a que très peu d'aisance parmi eux. On n'y voit que des habitations de mauvaise aparence, & des logemens enterrés; la culture des jardins & des arbres fruitiers y est ignorée ou négligée, ce qui donne une aparence de nudité à leurs fonds; leurs champs & leurs prairies sont assujetties à des usages génans & à des routines qui arrétant les progrés de l'agriculture dans ce pais.

Ils ont ce langage commun à la partie occidentale de la Suisse, ce patois François corrompu & toujours variant plus ou moins d'un village ou d'une paroisse à l'autre, & qui in-

dique

dique assez exactement les frontières de la domination des anciens Souverains de la Bourgogne. On leur trouve de la ressemblance encore avec les habitans du pais de Vaud dans leur habillement, dans leurs mœurs, dans leur caractère, & dans cette ambition, souvent prématurée de trancher du citoyen. Plus de gaïété, plus de légéreté dans l'humeur, plus de politesse dans l'esprit, qu'on n'en observe chez nos païsans allemands; mais moins de pénétration en général, moins d'ordre dans les détails de l'œconomie, peut-être moins de patience encore dans les travaux de longue haleine. Les habitans de la Prévôté n'ont ni l'industrie, ni l'activité de leurs voisins, les habitans des vallées de Neufchâtel & de Valengin (*).

Ce

(*) Je ne puis m'empêcher d'observer ici avec douleur, que par une négligence très coupable de notre part, un grand nombre d'enfans bâtards, dont les parens cruels sont de notre païs & de la Capitale très fouvent, expatriés avant leur naissance même, voïent la prémiére fois le jour dans les demeures obscures de quelques particuliers du Munsterthal, & de l'Erguel qui se font un revenu des secours mercénaires qu'ils prêtent à ces triftes victimes de nos désordres, de notre honte, & d'une insensibilité bartare. C'est une perte pour notre pais, dont ces provinces étrangeres ne profitent point. Nous manquons d'établissemens qui favorisent la fierté ou le reste de pudeur de ces mères obligées à cacher leur crime & où des enfans abandonnés puissent être conservés à l'Etat. Ces malheureux enfans périssent le plus

Ce n'est pas que ces bonnes gens manquent de docilité pour écouter, & de confiance pour suivre des conseils utiles & tendans à leur bien lorsqu'ils ne sont point préoccupés par les infinuations de quelques chefs inquiets, & flattés par la considération locale d'un crédit populaire; mais le grand mot de liberté leur peut donner mal à propos de l'importance à leurs propres yeux, & leurs nombreux avantages physiques les rendent négligens à en tirer le plus grand parti possible. Des colonistes allemands étrangers se sont chargés de l'œconomie de ces excellens pâturages de leurs montagnes, qu'il seroit fans doûte aussi facile qu'avantageux d'étendre encore par des défrichemens, dont les influences se feroient sentir dans le climat. Les prairies artificielles & la culture du lin réuffiroient sans doûte très bien dans ces vallons. & les opérations multipliées qu'éxige cette dernière plante, pour être façonnée, serviroient à occuper en hiver des mains oisives, & à accoutumer la jeunesse à un travail soutenu & varié.

J'ai observé, en traversant ce païs, qu'on y néglige absolument la plantation & l'entretien des hayes vives; la facilité d'avoir le bois néces.

souvent sous les soins durs ou négligens de leurs avares suteurs, que l'impossure de ces marâtres effrontées, expose à s'être chargés de leur pénible tâche, sans esperance de dédomagement; & s'ils échapent aux dangers d'une prémière vie languissante & brutale, sans patrie & sans éducation, ils vont dans le tortent du monde, livrer leurs jours & leur ame à des dangers plus grands encore.

nécessaire aux enclos, & le loisir de le couper & de le préparer pendant la longue faison de l'hiver, est l'excuse ordinaire de cette consommation abusive. Il m'a paru encore que l'on construiroit ces enclos de bois d'une mauiére plus solide & avec plus d'épargne, en imitant la méthode de nos païsans allemands, qui font coucher des lattes ou platteaux, en les inclinant entre des bâtons d'apui de chêne, aussi un peu inclinés dans le sens contraire, & affermis deux à deux par de petits cercles de branches de pesse liées entr'elles; au lieu que l'usage dans la Prévôté m'a parû être affez général, d'enfoncer des planches ou lattes fort larges perpendiculairement dans la terre, où leur pied ne tarde pas à se pourrir, & d'en lier les sommets avec des branches d'osser ou de pesse. J'ai été frapé de la forme fingulière des buches de bois destinées pour la cuisine; les buches longues de fix à huit pieds sont assemblées & dressées en forme conique au milieu de la campagne. On voit facilement que cet arrangement favorise le prompt & parfait desséchement du bois; mais on ne conçoit pas si facilement la raison qui fait préférer pour l'usage du foyer ces buches si longues, qu'il doit être très incommode de pousser successivement en avant, à mesure que l'un des bouts se consume dans le feu.

Le bas prix des bois dans ce païs favorise un autre usage des habitans; celui d'éruver les bleds en gerbe avant de les battre. Les plasonds des cuisines sont à cet effet construits L 3 d'une

d'une voute solide, au dessous de laquelle, dans une place bien murée, on arrange horifontalement des perches cilindriques à deux pouces de distance parallele, sur lesquelles un, & au besoin, deux rangs de gerbes de bleds sont placés l'un sur l'autre, les gerbes en aussi grand nombre que le plancher peut les contenir, & tous les épis tournés en bas. Alors au milieu de la cuisine, dont la cheminée a été bouchée, toutes les portes & les fenêtres bien fermées, on brule le quart d'une toise de bois; ce qui donne à la place, où les gerbes sont resserrées, un degré de chaleur à peu près égal à celui qu'il faudroit pour cuire un œuf dur. Cette préparation facilite & abrége la peine de battre les bleds dans la grange; six hommes en dépêchent par jour 120. gerbes. Le bled ainsi étuvé se conserve mieux & germe plus promptement dans les champs. Les batteurs ont coûtume d'aller de front, & au bout du champ de la grange ils tournent tous de front comme un rang de soldats, en faisant leur mouvement sur le centre; pendant ce tems ils frapent gravement de petits coups en l'air pour ne pas sortir de cadence. Ils battent plus lentement que nos allemands, & la partie antérieure de leur fleau est arrondie & plus courte que chez ces derniers, qui préférent de l'avoir quarrée & avec les angles arrondis feulement.

Voila, Messieurs, le peu d'observations, qu'un voyage assez rapide dans ce païs m'a donné occasion de rassembler. Un séjour plus long fourniroit à un observateur mieux ins-

truit,

truit, des remarques plus intéressantes, plus aprofondies, & plus justes peut-être. Les singularités que la surface seule de ces montagnes présente aux yeux des physiciens sçavans & attentifs, sont sans nombre. Je ne suis pas en état de traiter cette matière.

On m'a fait observer une mine d'un sable blanc & très fin à une demi lieue au-dessus de Tavannes, un peu à la gauche du chemin de Bellelay. Dans les fentes d'un roc jaunatre, tel que l'est souvent l'espèce de roc dans le Jura, se trouvent des veines d'une poudre ou sable très fin, couverte d'une peau légére que la pluie & le soleil y produisent & qui emprunte la couleur du roc voisin. Le doigt emporte facilement au toucher cette envelope, & alors le fable paroit d'une blancheur éclatante. On a fait usage de ce sable dans des essais de porcelaine fabriquée à Berne. Près des Saules, petit village de la paroisse de Tavannes au Nord de Reconvilliers, se trouve une autre mine d'un sable griseatre: ces deux mines ne sont pas cependant aussi abondantes qu'une troisiéme qui se trouve dans la partie méridionale du Montgirod proche de Court, & qui probablement forme une grande partie du noiau de cette montage. Le fable de cette dernière mine est blanc & très fin. On en faisoit autrefois un très grand usage dans une verrerie établie à l'extrémité occidentale de la vallée de Tavannes. Le verre qu'on y fabriquoit étoit une composition d'un tiers de ce sable & de deux tiers de cendres, fondus ensemble dans une urne d'une

d'une marne fort grasse qu'on tiroit du voisinage de Saules sur le Mocou. Pour clairifier le verre on mèloit dans la matière la poudre d'une pierre apellée Grumstein, qu'on tiroit de la forêt noire en Souabe.

Les montagnes de l'Eveché de Basle abondent en pétrifications de toute espéce. Monsieur BERTRAND, votre digne Secrétaire, & M. GROUNER, notre confrére, Messieurs, en ont des affortimens dans leurs riches cabinets; aussi bien que des bols, marnes &c. qui se trouvent dans la Prévôté. J'en ai vû des recueils très curieux chez M. CHOCHARD Lieutenant au service d'Hollande, demeurant à Reconvilliers; chez M. MOCHARD, Pafteur à Bevillard; chez M. MOCHARD le Médecin au bourg de Moûtier; & particuliérement chez M. ESCHAQUET, Pasteur à Court, homme de lettres, sçavant dans plus d'un genre, & qui a la satisfaction de voir ses talens & son goût pour cette partie de l'histoire naturelle se perpétuer dans Mr. son fils.

Le petit païs que cette relation a pour objet, offre même dans sa constitution politique des singularités qu'on ne retrouve plus guéres qu'en Allemagne & dans la Suisse, où une suite d'événemens & de circonstances a formé une variété infinie & souvent inexplicable de gouvernemens & de constitutions mélangées. La Souveraineté de Munsterthal ou de la Prévôté de Montier apartient à l'Evêché de Basle, sauf les priviléges particuliers dont ces peuples font en pofsession. Les Eglises Protestantes de ces vallées

enu'b

sont sous la protection de l'Etat de Berne, qui, à titre de combourgeois de toute la Prévoté, & de bienfaiteur des écoles resormées, envoire toutes les années un membre du Sénat & un Inspecteur Ecclésiastique, faire la visite des Eglises de cette dernière communion. Ce sut dans une pareille visite que j'eus l'honneur d'accompagner dans ce pais là un des respectables protecteurs de notre Société; je m'interdis, Messieurs, le plaisir de le nommer ici, dans la crainte de blesser sa modestie par l'expression de mes sentimens.

Recevez, Messieurs, avec indulgence, ce petit tribut de mon empressement à vous êtreutile. Je n'ai jamais eû la présomption de me compter au nombre de ceux de vos membres, qui doivent regarder leur reception comme un titre de leur science dans les matières dont vous vous occupez. J'ai reçu cet honneur comme une invitation à m'apliquer d'avantage à ces mêmes connoissances. J'ai toujours senti vivement les charmes d'une vie champêtre; mais spectateur tranquille des opérations de l'agriculture, d'autres attraits, accessoires si l'on veut au féjour de la campagne, me le rendoient délicieux : je veux parler de cet affranchissement si doux & de ce recueillement si favorable à l'étude. Vous m'attachez, Messieurs, à ce genre de vie par de nouveaux liens, en m'y ouvrant une fource de nouveaux plaisirs, très affortis avec ceux qui m'étoient auparavant connus. Je jourrai, sans m'en jamais lasser. des appas de l'étude & du spectacle intéressant des

des travaux champêtres; la culture de l'ame & la culture de mon petit champ, occuperont successivement mes heures & mes soins.

Certemus spinas animone ego fortius, an tu. Evellas agrò, & melior sit Dominus an res.

Le goût pour l'agriculture donne aux yeux de ceux qui s'y livrent, une nouvelle face à la nature. Aujourd'hui, en quels lieux que le hazard conduise mes pas, je vois tous les objets avec un nouvel intérêt. Si l'établissement d'une Société œconomique dans ses commencemens ne produisoit d'autre avantage, que celui de ranimer le goût pour l'agriculture parmi des citoyens aisés mais oisis, ce seroit déja un bien dont on auroit à se féliciter.

times and the control of the control of the control of

commission family of he compared has been

described described a polytopic and the compart of the compart of

of hel mores here will a series of thursday

sextended speciment sie is character and and the

A resemble to respect the entrance B. T.

Les extraits des rôles des enfans qui fréquentent les écoles, ne m'ont pas été fournis complets. Dans la paroisse de Grandval on compte les deux fexes: dans celle de Court on en compte 130. & une 30e. d'enfans au dessous de cet âge.

Noms des Communautés A.	Vieillards.	Hommes portant armes.	Femmes & Filles.	Communians	Total dans les Paroisses.
TAVANNES Reconvillers. Chindon. Fuet Sacourt Saule. Loveresse	2 5 2 5	19	92 73 55 28 71	135	TAVANNES Viell. 22 Hommes 263 Femmes 319 Commun. 604
B. Sornetan Souboz Monible Chatelat Fuet Moron	Section 1	48 44 18 42	35 41 19 42	87 89 40	
C. MOUTIER. La montagne Perefite Roches Belpraon	7 4 3 2 4	74 40 28 51 17	91 39 42 54 29	172 83 73 107 50	F. 255

Noms des Communautés.	Vieillards	Hommes por	Femmes & Filles.	Communians	Total dans les Paroisses.
D.	-	por-	80	SII	D.
GRANDVAL Crémines Corselles Eschert	9852	35 51 27 47	37 63 28 39	81 122 60 88	GRANDVAL V. 24 H. 160 F. 167
E. Court Sorvilliers	13	79 42	100	192	E. COURT V. 21 H. 121
F.					F. 158
BEVILLARD Malleray Pontenat Champoz	7 13 7 3	54 96 34 27	63 92 30 41	124 201 71 71	F. BEVILLARD V. 30 H. 211
Total de la Prévôté refor- mée.	134	1117	1262	2513	F. 226 C. 467

			1716.1	A popular	3	
enth fair	T	6				None des
.eslione'l	38					signical and a second
		100 mm				
0				AT	TE.	
C C C C C C C C C C C C C C C C C C C			78.5			Chargovia
701		88				E STAND
178,11111111111111111111111111111111111						
.3						
rnco.						
is.		501	177			Tago)
T. T.		101		47	1	aring Wis
TILBARI TO	y E			98		
112		32				Champus
						A st faio?
ier,	DH	27.1	tost.	Tile	EX.	Pierocé rolon
		a salary				